



T.C. KÜLTÜR BAKANLIĞI YAYINLARI /1703  
Yayımlar Dairesi Başkanlığı  
Özel- Kongre Dizisi / 20-1

**9. MİLLETLERARASI TÜRK SANATLARI KONGRESİ**  
**9th INTERNATIONAL CONGRESS OF TURKISH ART**

**BİLDİRİLER**  
**CONTRIBUTIONS**

**BİRİNCİ CİLT**  
**VOLUME I**

T.C. Kültür Bakanlığı Güzel Sanatlar Genel Müdürlüğü ve  
İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi

Ministry of Culture of the Republic of Turkey and  
Faculty of Letters of the Istanbul University

*23-27 Eylül 1991 Atatürk Kültür Merkezi - İstanbul*  
*23-27 September 1991 Atatürk Cultural Center - Istanbul*

© T.C.KÜLTÜR BAKANLIđI, 1995-ANKARA  
ISBN 975-17-1487-7 (Takım)  
ISBN 975-17-1488-5 (I. Cilt)

Birinci Baskı, 2.000 Adet

T.C. KÜLTÜR BAKANLIđI MİLLİ KÜTÜPHANE BASIMEVİ  
ANKARA - 1995

## **L'éclectisme, style officiel ottoman à Salonique à la fin du 19<sup>e</sup> siècle**

Vassilis Colonas

Un voyageur français, auteur du livre "Souvenirs des Balkans", écrivait en 1892 :

"Ai-je devant moi une ville des Levantins comme Smyrne? Passera-telle sans transition d' une torpeur asiatique à la vie européenne, comme Alexandrie? Ou bien l'Orient et l' Europe y vivront-ils côte-à-côte, sans se comprendre et sans se pénétrer, comme à Constantinople? Non, Salonique n'est ni turque, ni byzantine, ni tout à fait moderne; elle a pour moi l'aspect d'une colonie vénitienne"<sup>(1)</sup>

Pour d'autres, Salonique était "une de ces villes de rêve, peintes au fond de quelque vieux tableau, une de ces villes infidèles et lointaines, telles que les imaginaient les gens du XVII<sup>e</sup> siècle, avec des églises pour mosquées, des minarets pour clochers et les Turcs à la Bejazet"<sup>(2)</sup>

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle Salonique, le plus grand centre urbain de l'empire ottoman en territoire européen et port commercial très important dans la Méditerranée orientale, se trouve en position favorable pour profiter des Réformes qui, depuis 1839, s'y entreprennent.

Les Réformes (Tanzimat), qui s'étendent à tous les niveaux de l' administration, de l' armée, de l' économie et de la vie sociale, visent à la séparation de la législation et de l'éducation de la loi islamique. De même le contact avec les sciences et les technologies modernes, la fondation d'une série d' écoles des Arts et Métiers et de lycées techniques militaires, la création de l'École des Beaux Arts à Istanbul et l'établissement d'un nouveau règlement de construction, créent le contexte pour une politique qui vise à transformer le cadre urbain et l'aspect des villes.

À Salonique, ces interventions se résument aux démolitions d'une grande partie de la muraille d'enceinte, à élargissement et à l'alignement des rues, au percement de nouvelles artères, à la construction des chemins de fer et d'un nouveau port, à la création de réseaux d'infrastructure et d' utilité publique, à l'aménagement des extensions de la ville et au réaménagement des quartiers détruits.

L' État et la municipalité de la ville entreprennent l' édification d'une série de bâtiments publics, destinés à recevoir des services modernisés ou nouvellement créés. Des bâtiments administratifs, des établissements scolaires et hospitaliers, des bâtiments qui abritent les services d' infrastructure urbaine, manquent une rupture avec les programmes et les styles des édifices publics du passé et font preuve de la présence dynamique d'un État transformé d'après le modèle européen.

De façon concurrente, les communautés de la ville se font construire leurs propres établissements religieux, hospitaliers et scolaires, afin d'assurer leur présence dans la ville et élargir leur zone d'influence.

Les communautés, en tant que commanditaires d' une oeuvre architecturale, introduisent des typologies nouvelles, s' adressent à des architectes renommés pour l'édification de leurs établissements et exigent le respect des conceptions hygiéniques modernes. De même, elles participent au choix du style architectural qui exprimerait le mieux, leurs préoccupations ethniques ou religieuses et contribuent à la modernisation de l'aspect de la ville.

Le monde du commerce investit quant à lui, dans la construction d'édifices publics directement rentables: banques, passages commerciaux, hôtels, salles de spectacles et grands magasins sont les temples d'une civilisation nouvelle, établis par la société marchande de la ville. L'ossature métallique devient indispensable à la construction et les variantes stylistiques de l'architecture du 19<sup>e</sup> siècle ornent leur façades et symbolisent leur rôle novateur.

Les usines de la ville, au nombre de 33 en 1912, introduisent à leur tour de nouveaux types. Pour les industriels de Salonique qui investissent dans leur construction, l'essentiel, c'est de donner un caractère monumental à ces "palais de l'industrie", qui viennent s'inscrire à l'iconographie de la ville moderne.

Parallèlement à tous ces bâtiments publics ou à caractère public, l'architecture privée se développe rapidement et présente une série de nouveaux types d'habitation, tels que l'immeuble, la villa suburbaine ou la maison familiale à deux étages.

La fin du 19<sup>e</sup> siècle marque pour Salonique une époque de ruptures, aussi bien dans la société, que dans les styles et les systèmes symboliques. La composition ethnique de la population, la croissance économique et la variété des références historiques et culturelles du cadre urbain, font d'elle l'endroit idéal pour l'épanouissement de l'éclectisme.

Contrairement à l'historicisme et son respect envers la représentation presque archéologique des styles du passé, l'éclectisme est marqué par une certaine forme de liberté dans le choix du style de référence. Il utilise des éléments architecturaux empreints à des styles d'origine ou d'âge différents, compte tenu de leur capacité particulière d'adequation à un programme précis, et essaie d'aboutir à un résultat final ayant ses propres valeurs symboliques et représentant l'identité de son commanditaire.

Mouvement et méthodologie dans la pratique architecturale, mais aussi comportement de tous ceux qui s'occupent de la production des oeuvres d'architecture, l'éclectisme, offre aux architectes et aux agents publics ou privés la liberté de choisir dans son répertoire morphologique, ce qui exprime le mieux leurs ambitions ou leurs aspirations et met le point sur la modernisation de l'image de la ville, au tournant du siècle.

De toutes ces constructions qui ont marqué l'iconographie de la ville, nous allons évoquer les bâtiments qui ont été errigés par le gouvernement, la municipalité et les institutions ottomanes de Salonique (3).

Le premier bâtiment moderne de la ville, était le Lycée Impérial (Idadiye), construit en 1887 par l'architecte Italien Vitaliano Poselli (Photo 1).

Poselli (1838-1918), originaire de Sicile, installé à Istanbul depuis 1867, était commissaire spécial du gouvernement à Salonique, chargé de la construction des premiers bâtiments publics de la ville.

Sa deuxième oeuvre était la préfecture, le siège du gouverneur (Vali) de la région, construite en 1891 (Photo 2).

En 1903-1904, Poselli achève la construction de l'ensemble du Quartier Général du III. corps militaire (Photo 3). Notons que le bâtiment central a été inauguré par l'architecte italien qui manifeste son goût pour un éclectisme de tendance néobaroque, étroitement lié à l'architecture contemporaine de son pays.

De ces mêmes années datent la construction du Maréchalat et de la Tribune Militaire, sur le quai, ainsi que de trois casernes d'artillerie.

Dans le domaine scolaire la contribution de l'État reste limitée; notons cependant la création d'une École d'Agriculture, d'un collège des Arts et Métiers et de l'école commerciale "Union et Progrès" érigée en 1909 par le gouvernement Jeune Turc. L'école "Union et Progrès", comme toute autre établissement scolaire de l'époque, s'installe dans un bâtiment moderne, sobre, caractérisé par l'économie du décor, et l'organisation des espaces autour d'une cour intérieure.

La municipalité, à son tour, construit en 1903 un nouvel hôpital hors de la muraille sudest (Photo 4). Ce dernier, édifié d'après les plans de l'architecte grec X. Péonidés, adopte le type de l'hôpital à ailes ou pavillons, conforme aux principes hygiéniques et à la pratique médicale de l'époque. Cette disposition qui tend à réduire les phénomènes de contagion et permet la spécialisation des salles, obéit cependant aux règles de la symétrie et de la morphologie éclectique. Il faut signaler que l'hôpital, tout comme l'école d'ailleurs, sont deux nouveaux types de bâtiment qui font leur apparition à Salonique durant cette période et leurs programmes se développent et se spécialisent pour mieux s'adapter aux nouvelles conceptions d'hygiène et d'éducation.

Afin de moderniser le secteur du commerce et de l'approvisionnement, la municipalité crée une Halle aux poissons (Photo 5), un Abbatoir et le Marché Couvert du bazar central. A son initiative sont également dues la plantation du jardin public de Bech Cinar, orné des kiosques et de pavillons, et la fondation, en 1907, du jardin de la "Tour Blanche", près du monument homonyme (Photo 6). Il s'agissait d'un établissement polyvalent, qui comprenait un café-restaurant, une salle de théâtre, un cinéma en plein air et le fameux casino de la "Tour Blanche", si souvent évoqué par les militaires alliés pendant la Grande Guerre. La disposition fonctionnelle des espaces reste exemplaire sous l'influence de l'élévations néorenaissantes avec le baroque ottomanisant du portail d'entrée.

Le gouvernement, dans le cadre de la modernisation des services publics et de l'infrastructure urbaine, participe à la fondation des

(Photo 7).

La Compagnie des eaux, la Société du gaz et la Société des tramways et de l'électricité proclaire industriel font leur apparition à Salonique. L'Usine à Gaz (1890), le Dépôt des Tramways (1891), l'Usine Élévatoire (1892), et l'Usine de Électricité (1908) sont de construction moderne, conforme aux règles de la technologie européenne (ossature métallique, briques creuses) et de la modernisation de l'équipement technique. Pour la première fois on prend en considération des notions comme le plan libre, l'éclairage zénithal, les communications verticales. Ici, le vocabulaire éclectique se limite à l'élaboration décorative des matériaux de construction et aux axes qui signalent les divisions horizontales et verticales des façades.

Deux autres établissements, d'ordre financier cette fois, la Banque Impériale et la Dette Ottomane, vont ériger de nouveaux bâtiments pour abriter leur succursales de Salonique. Le premier se trouvait dans le port, au voisinage du Palais de la Douane et le second, oeuvre de Vitaliano Poselli de 1904 était situé rue Franque, dans le centre des affaires de la ville (Photo 8). D'ailleurs c'est la première par un espace central à toit vitré, dans lequel tous les déplacements et toutes les activités s'organisent autour de la caisse, devenue alors le coeur de l'établissement.

Dans le domaine de l'architecture religieuse, la Nouvelle Mosquée (Yeni Cami) constitue le dernier temple musulman édifié dans la ville (Photo 9). Construite en 1902 par la communauté deunmé<sup>(4)</sup>, d'après les plans de Vitaliano Posilli, elle représente l'apogée de l'éclectisme à Salonique; le type de la mosquée ottomane y coexiste avec des éléments architecturaux renaissants et baroques, de même que les arts décoratifs du début du siècle y cotoient des ornements mauresques et l'utilisation des matériaux précieux.

L'image de la ville n'est plus définie uniquement par les clochers des églises et les minarets des mosquées, mais aussi par les silhouettes impressionnantes de la Préfecture, de l'Hôpital Municipal, du Palais de la Douane. Leur emplacement à l'extrémité de grandes artères, récemment tracées ou élargies, leur volume imposant et resplendissant au dessus de toute autre construction, créent une nouvelle monumentalité riche de valeurs symboliques. L'éclectisme architectural, le "style international" du 19<sup>e</sup> siècle, reflète l'image d'un État réformé et modernisé d'après le modèle occidental. Adapté aux bâtiments publics,

«...dans les habitats de «luxueux» puissants et les résidences des riches négociants»<sup>(5)</sup>, est en 1890 l'artère la plus élégante de la ville (Photo 10). Ses bâtiments, construits par le sultan Abdoul Hamid II dans un but de spéculation, présentent une uniformité morphologique, unique dans l'ensemble de la ville. De même, leurs façades néoclassiques, très sobres, mettent en valeur la perspective presque scénographique du boulevard qui aboutit à la nouvelle fontaine Hamidiè. Le boulevard, tracé sur l'emplacement de la muraille sudest, démolie en 1889, marque le passage d'une structure urbaine dite "traditionnelle", à une autre, celle des Campagnes, le quartier européen par excellence de la ville, qui s'étend au sudest, le long du littoral.

Les Campagnes, créées à partir de 1885 comme un lieu de résidence secondaire, prennent après l'installation du tramway, le caractère d'un quartier résidentiel, réservé aux couches aisées. Les critères conduisant à s'installer à Hamidiye -le nom officiel du nouveau quartier, ne sont guère ethniques ou religieux, comme c'est le cas dans la ville intramuros, mais d'ordre purement social et financier. Des officiers turcs, des banquiers juifs et des négociants grecs viennent y habiter, dès que leur situation socioéconomique le permet. "Paraître" sur l'avenue des Campagnes, témoigne de leur réussite professionnelle, de leur reconnaissance sociale.

Il est évident que dans une société, où le paraître constitue l'une des préoccupations essentielles, l'architecture, à travers les variantes stylistiques de l'éclectisme, offre des modèles idéaux à imiter et devient le moyen de se montrer autre, différent, supérieur. De même, l'identité ethnique du commanditaire joue un rôle prépondérant au choix du style, révélateur pour chaque communauté de ses relations avec la métropole et de ses modèles de référence. Dans cet esprit, les musulmans officiers du gouvernement pour la plupart, adoptent un éclectisme très chargé des détails néobaroques ou orientalistes, déjà en pleine expansion à Istanbul, sur le Bosphore et dans les îles des Princes, et se font construire des villas très caractéristiques par leur architecture et leur décor intérieur. Parmi elles, nous citons les villas du maréchal Hasan Tahsin Pacha, du député Rahmi Bey, des maréchaux Housseïn et Seïfoulah pachas, de l'industriel Telgi Sami et la villa Al-latini (Photo 11). Cette dernière, italienne, en ce qui concerne le style et la propriété, a été achetée par le gouvernement Jeune-Turc afin de servir de prison au sultan Abdul Hamid II.

Nous allons terminer ce bref exposé sur l'éclectisme en tant que

style officiel de la présence ottomane à Salonique, par une série d'images montrant des arcs de triomphe qui ont été élevés, lors de la visite du sultan Mehmet Resat à Salonique en 1911; ce n'est qu'un symbole du pluralisme du vocabulaire éclectique qu'ont utilisé les agents commanditaires, publiques ou privés, appartenant à des groupes ethnoconfessionnels différents, pour manifester leur particularités et leurs aspirations (Photo 12).

- 
1. Souvenirs des Balkans, Paris 1892, p.63.
  2. V. Bérard, Macédoine, Paris 1897, p.172.
  3. Tous les éléments historiques présentés ici sont le résultat de longues recherches personnelles prises dans des sources inédites telles que les livres du cadastre ottoman, conservés dans les archives historiques de Macédoine, les archives de divers établissements et institutions, la presse locale de l'époque. De même, il serait particulièrement important d'avoir accès aux archives du Ministère des Travaux Publics du gouvernement ottoman, ce qui permettrait une recherche plus approfondie sur les édifices publics de Salonique de la période 1880-1912.
  4. Les Deunmés étaient des Juifs convertis à l' Islam.
  5. H. de Saint Germain, L'Orient à vol d'oiseau, Paris 1902, p.105.

#### Références

Sauf indication précise, voire les études de l' auteur:

V. Colonas, L. Papamathéaki: L'architecte Vitaliano Poselli, son oeuvre à Salonique au 19e siècle, Paratiritis, Thessalonique, 1980 (en grec).

V. Colnoas, O. Traganou: L'avènement de l'industrie à Salonique (1879-1912). Catalogue d' exposition organisée par la Banque Hellénique de Développement Industriel, Thessalonique, 1987 (en grec).

V. Colonas: "Eclectisme as an architectural style for the modernisation of Thessaloniki towards the end of the 19th century", Architecture in Greece, 24/1990, pp. 72-77.

V. Colonas: "Communautés et architecture à Salonique à la fin du 19e siècle; leur contribution à la modernisation de la ville", Actes du colloque "Histoire des communautés ethnoconfessionnelles à Macédoine", Thessalonique, 1991, pp. 321-350 (en grec).

V. Colonas: Salonique, extra muros; iconographie du quartier Hamidiye, Thèse de Doctorat, Depart. d' Architecture, Ecole Polytechnique de l'Université d'Aristote de Thessalonique, 1991 (en grec).

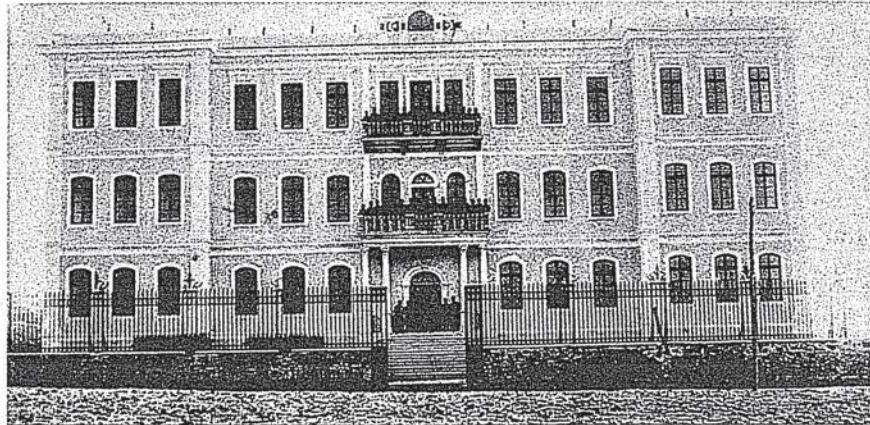


Photo 1. Le Lycée Impérial



Photo 2. La Préfecture de la ville